

Vie du bienheureux Grégoire

Évêque d'Amnice, en Arménie,

patron tutélaire de Tallard

Cette édition a été établie sur la base de celle du Père Nicolle qui doit être considérée comme l'editio princeps jusqu'à de nouvelles découvertes. Les chiffres entre crochets droits renvoient à la pagination de cette édition. L'orthographe a été respectée, alors que la ponctuation a été adaptée, certains mots ont été rajoutés entre crochets droits pour faciliter la compréhension par les lecteurs modernes. La numérotation en gras, est continue dans tout le texte, elle a été ajoutée pour faciliter les citations. Chaque section ainsi délimitée constitue une unité de sens. Les péripéties de Grégoire lors de son voyage vers l'Inde sont notées en chiffres romains dans le but de faciliter leur analyse.

La composition de la vie est la suivante :

Chapitre premier : [origines de Grégoire], § 1-7 ;

Chapitre second : avènement de Grégoire à l'épiscopat, § 8-23 ;

Chapitre troisième : voyage de Grégoire aux Indes, § 24- 34 ;

Chapitre quatrième : Grégoire continue, par terre, son voyage aux Indes, § 35-51 ;

Chapitre cinquième : voyage de Grégoire à Jérusalem, § 52-74 ;

Chapitre sixième : voyage de Grégoire en France, § 75- 87 ;

Chapitre septième : séjour de Grégoire à Tallard et sa mort, § 88-105 ;

Chapitre huitième : miracles opérés par saint Grégoire après sa mort.

[9] *Chapitre premier*

1. C'est à la fin du troisième siècle que naquit le bienheureux Grégoire. Il reçut le jour à Amnice, en Arménie, ville située sur les bords de l'Euphrate, [10] de parens distingués par leur piété et par leur antique noblesse. 2. Son père se nommait Constantin et sa mère Zoizienne. 3. Le Seigneur bénit le mariage de ces vertueux époux, en leur donnant quatre enfans qui firent la joie de leur vie par leur inviolable attachement à la loi de Dieu. 4. Le premier, dont l'histoire ne nous dit rien, se nommait Étienne. Le second, c'était Grégoire dont nous écrivons la vie. Les deux autres étaient deux filles également distinguées par leur piété et leur vertu¹, l'une d'elles se sanctifia dans le cloître², et l'autre au milieu des soucis et des embarras du mariage.

5. Grégoire fut régénéré dans les eaux salutaires du baptême immédiatement après sa naissance³. Ce fut un pieux ermite [11] nommé Luc⁴, (dont on peut dire qu'il épousa les mœurs et les habitudes), qui le présenta sur les fons sacrés. 6. Constantin et Zoizienne furent eux-mêmes les premiers maîtres de leurs enfans dans la carrière de la vie chrétienne. Tous se montrèrent dignes de tels maîtres : néanmoins l'assiduité avec laquelle Grégoire écoutait leurs leçons, l'exactitude avec laquelle il les mettait en pratique, malgré la tendresse de son âge, le firent remarquer parmi ses frères et firent connaître que la grâce du Seigneur opérait sur son coeur d'une manière particulière. 7. Dès que Grégoire fut apte à être appliqué à l'étude des lettres, son éducation fut confiée à d'autres maîtres ; les regardant comme ses pères, Grégoire écouta leurs leçons et son rare génie [12] le plaça au rang des théologiens distingués et des philosophes célèbres dès le printemps de sa vie⁵. [13]

Chapitre second :

Avènement de Grégoire à l'épiscopat

8. La piété et le talent de Grégoire étant accompagnés d'une profonde modestie lui attiraient l'estime et la bienveillance de tous ses concitoyens. Aussi la mort leur ayant ravi leur vertueux prélat, ils crurent que le ciel

* Pour l'édition de la *Vie*, il a semblé nécessaire de conserver la notation infrapaginale afin que le commentaire soit toujours disponible pour éclairer la lecture du texte.

1. Il est probable que la source de ce texte, selon l'usage médiéval, ne précisait pas le nom des deux sœurs de Grégoire.

2. L'existence de cloîtres, dans le royaume de Grande-Arménie et les années 330, est impossible. C'est peut-être le souvenir des premiers essais de monachisme féminin, mais, cela même est douteux à une telle époque.

3. Selon l'usage de l'Église primitive, qui demeura celui de l'Église Apostolique Arménienne, jusqu'à l'époque contemporaine.

4. L'existence de l'érémisme, quoique non assurée, est plus probable à cette époque que le cénobitisme.

5. La formation classique et théologique fut effectivement pratiquée dans l'Arménie de cette époque, comme en témoigne la haute culture de certains dynastes et du haut clergé, dont le catholicos Nersès I^{er} est un excellent exemple.

avait suscité [Grégoire] pour être son successeur, et ils se hâtèrent de le porter sur son siège par leurs vœux et leurs acclamations⁶. **9.** Grégoire à qui l'humilité n'inspire jamais que de bas sentimens de lui-même refuse la dignité qu'on lui offre. Quoique consommé dans la pratique de toutes les vertus, [14] il craint de succomber sous le poids de la plénitude du sacerdoce. **10.** L'oracle de l'apôtre des nations qui dit que pour tenir en main le bâton pastoral, et veiller à la conservation du troupeau du Seigneur, il faut être l'image vivante du pasteur des pasteurs, par conséquent avoir une conscience à l'abri de tout reproche⁷, le pénètre d'un saint effroi qui lui fait prendre la fuite, pour se dérober à l'épiscopat. **11.** Les vœux des fidèles d'Amnice étant le vrai écho de la voix de Dieu, le refus de Grégoire fut inutile, sa fuite ne fit qu'accroître la confiance qu'on avait en sa vertu, et ils ne cessèrent de le poursuivre que lorsqu'il se fut rendu à leurs desseins. L'obéissance triomphant enfin de l'humilité de Grégoire, [celui-ci] n'eut pas plutôt prononcé d'une voix entrecoupée [15] que, puisque le ciel l'ordonnait, il serait leur pasteur et leur victime, (car dès lors il immola sa vie pour leur salut) qu'aussitôt des cris de joie retentirent de toutes parts. **12.** Les fidèles d'Amnice remercièrent le Seigneur de leur avoir donné un pasteur dont la sagesse et les lumières ne pourraient que les rendre heureux ; ils firent des vœux ardents pour la conservation de ses jours, quand même l'onction sainte ne l'eut pas encore placé au rang des pontifes du Seigneur. **13.** Grégoire fut consacré évêque par l'archevêque de Césarée à Crivan⁸, lieu où fut évêque saint Grégoire le premier de ce nom et où il remporta la palme du martyr sous le règne du cruel Dioclétien⁹. Les abondantes bénédictions dont le ciel dota la consécration de Grégoire, justifèrent [16] le choix de ses concitoyens. **14.** Sous son gouvernement, l'Église d'Amnice brilla d'un nouvel éclat, elle vit ses enfans se confirmer dans la foi chrétienne et s'accroître en grand nombre¹⁰.

15. La ville épiscopale ne fut pas le seul objet des sollicitudes de Grégoire, suivi de quelques prêtres, se rendit dans les pays circonvoisins qui étaient encore idolâtres, pour y prêcher l'évangile. Les plus grands succès couronnèrent son zèle apostolique ; il eut la consolation de voir l'empire du démon s'écrouler à la voix de ses prédications, et celui de Jésus-Christ s'élever sur ses ruines. **16.** Ses pieux collaborateurs intimement convaincus de son rare mérite, lui attribuaient tout le fruit de leur ministère, au milieu d'un peuple qui n'avait pas encore entendu parler du vrai Dieu.

17. [17] Les heureuses prémices de Grégoire élevé à la dignité de pontife ne doivent point nous étonner, attendu qu'il était doué de toutes les vertus épiscopales. Sa modestie lui faisait rapporter à Dieu tout le mérite de ses actions ; son humilité était telle qu'il ne se regardait jamais que comme l'instrument dont Dieu se servait

6. Ce mode d'élection, par l'assemblée du peuple, est courant dans l'Empire durant l'Antiquité tardive. Pour la tradition latine, cf. CHRISTOPHE, 2009.

7. Il s'agit-là d'une réminiscence de la première lettre de Pierre V, 2-3 dans laquelle Pierre s'inspire d'Isaïe, XL, 11. Il est à noter que l'auteur commet ici une confusion car l'Apôtre des nations est traditionnellement Paul.

8. Déformation d'Erevan, capitale de l'Arménie depuis l'époque moderne.

9. Section capitale pour notre propos puisqu'il y a là une réminiscence de l'histoire d'Agathange.

10. En fait, si son épiscopat est bien à placer dans la seconde partie du IV^e siècle, l'action de ce prélat n'est que la poursuite de la prédication chrétienne entreprise par saint Grégoire l'Illuminateur avec le soutien appuyé du roi Tiridate III, cf. YEVADIAN, 2008, p. 410-483.

pour opérer le salut de son peuple. L'amour dont son cœur était embrasé pour le Seigneur était si ardent qu'on dépeindrait difficilement la ferveur de ses prières, et la profondeur de ses méditations.

18. Sa charité se rallumait tellement au moment où il célébrait les saints mystères, qu'on eût cru voir un ange à l'autel de Jésus-Christ. Uni continuellement à Dieu par la charité, il puisait dans son sein cette onction sainte [18] avec laquelle il gagnait les cœurs les plus endurcis c'est là encore qu'il trouvait cette vive lumière qui fait fuir les ténèbres de l'erreur. 19. Croyant n'avoir jamais fait assez pour la gloire du Seigneur, après s'être acquitté des augustes fonctions de prélat, il visitait son peuple, principalement ceux qui étaient dans les hôpitaux ou qui étaient détenus dans les prisons. Il conversait avec les uns et les autres des intérêts du ciel, avec la même



Sacre de saint Grégoire d'Arménie.

familiarité qu'un tendre père traite, au sein de sa famille, les affaires temporelles. **20.** Il allégeait les infirmités du malade, il adoucissait les maux du vieillard, en s'entretenant avec lui de l'état d'une vie plus heureuse, pour laquelle nous sommes véritablement nés ; il encourageait le jeune homme dans la carrière [19] périlleuse qu'il lui faut traverser en faisant briller devant lui la couronne qui attend le serviteur fidèle.

21. Grégoire terminait enfin ces doux entretiens qui portaient la joie et la paix dans le sein de toutes les familles, en laissant à l'indigent de quoi soulager sa misère. À l'exemple du divin Jésus, Grégoire éprouvait tant de joie à se trouver au milieu des pauvres qu'il avait fait de son palais leur asile¹¹. **22.** Comme lui, qui sentit ses entrailles émues de compassion en voyant la multitude qui l'avait suivi dans le désert, manquer de pain, il leur distribuait tous les biens qui étaient à sa disposition, il ne se réservait pas même ce dont la nature lui faisait un devoir¹². **23.** Quand ses ressources étaient [20] épuisées, il allait solliciter pour eux la compassion des riches. Grégoire, en un mot, se montra toujours digne du caractère apostolique, et fut le parfait modèle des pasteurs à qui le Seigneur commet la garde de son troupeau. [21]

Chapitre troisième :

Voyage de Grégoire aux Indes

24. La paix dont jouissait l'église d'Amnice sous le gouvernement de Grégoire fut troublée par une violente irruption de barbares qui, voulant rétablir le culte des idoles, mirent tout à feu et à sang, à cause de la résistance qu'ils trouvèrent dans les chrétiens d'Amnice. **25.** Le saint patron ne craignit point d'affronter le péril pour confirmer son peuple dans la foi, et l'encourager à verser son sang pour la gloire de Dieu, qui le premier versa le sien pour notre salut. **26.** Le ciel bénit ses [22] efforts, car aucun de ceux qu'il avait évangélisés ne renia sa foi. **27.** Contraint de fuir, Grégoire se concerta avec les cinq personnes qui avaient partagé avec lui le danger, sur le lieu où ils iraient chercher un asile. **28.** L'histoire ne nous a transmis que le nom de quatre évêques, Jean, Paul, Marc et Polycarpe. **29.** Ils convinrent de passer aux Indes, car l'intention de Grégoire était d'aller pleurer, sur le tombeau de l'apôtre saint Thomas, les maux de son Église, et d'y puiser la force de soutenir le terrible assaut que lui livrait l'esprit infernal. **30.** Le ciel voulant faire subir une nouvelle épreuve à la vertu de ses serviteurs, permet que la tempête leur ferme le passage de la mer, et les oblige à jeter l'ancre dans un lieu opposé à leur dessein.

11. Sur le lien entre les puissants, dont l'évêque, et les pauvres dans l'Arménie paléochrétienne cf. GARSOÏAN, 1981 et Garsoïan, 1983.

12. Le jeûne exécuté avec une très grande rigueur est également caractéristique du christianisme arménien. Le calendrier liturgique comporte plus de vingt-sept semaines, soit cent quatre-vingts jours de jeûne ou de maigre, et l'expression « jeûner à l'arménienne » était utilisée dans le christianisme oriental pour dénommer les jeûnes les plus rigoureux, cf. DULAURIER, 1859, p. 178-180.

I- **31.** [23] Voyant leur vie en danger, nos pèlerins, tout en bénissant la providence cèdent à l'orage et s'acheminent à travers un sentier raboteux dont ils ignorent l'issue. Contre leur attente, ils arrivent bientôt dans une province idolâtre, non éloignée du lieu où ils avaient débarqué. **32.** Grégoire se rappelant ces paroles du Sauveur : que son évangile doit être prêché dans tout l'univers, « cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier¹³ », se hâte de l'annoncer, convaincu que le Seigneur l'a détourné de sa course pour procurer à ces infortunés, le bonheur de connaître leur créateur. **33.** Pratiqueant [Grégoire] le premier les vertus qu'il annonce, ces idolâtres abjurent bientôt leurs erreurs. La douceur, le calme peint sur tous ses traits au milieu des [24] revers dont il est la proie depuis longtemps, lui gagnent les coeurs et les portent à l'imiter. **34.** Se voyant entouré de nombreux prosélytes, Grégoire dédie au Seigneur les temples que le démon occupait il n'y a qu'un instant, et il a la joie de pouvoir offrir à Dieu la seule victime qui lui soit agréable dans un lieu où le culte qui lui est dû, était rendu à des dieux étrangers. [25]

Chapitre quatrième :

Grégoire continue, par terre, son voyage aux Indes

II- **35.** Après un séjour de trois mois dans ce pays idolâtre, ayant confirmé dans la foi les nouveaux convertis, Grégoire suivi de ses compagnons d'infortune, continua son pèlerinage. Ils s'engagèrent alors dans un chemin beaucoup plus difficile encore que celui qui les avait conduits dans ce lieu. Ils traversèrent des endroits tout-à-fait stériles ; les sentiers étaient frayés au milieu de sablières, d'où l'on ne pouvait se tirer qu'avec beaucoup de peine. **36.** Après [26] des efforts presque incroyables, ils arrivèrent à Tholobie, pays plus mauvais encore, occupé par des serpents et autres animaux venimeux qui les eussent infailliblement dévorés, si le Seigneur, pour l'amour duquel ils souffraient tant de maux, ne les eût délivrés en ralentissant la faim de ces monstres, et en amortissant leur venin.

III - **37.** Nos voyageurs éprouvèrent à Nobie, d'une manière bien sensible, l'effet de cette promesse du Sauveur, qui dit que son joug est léger pour celui qui le porte avec courage¹⁴ : là ils rencontrèrent un peuple chrétien qui les reçut avec une charité vraiment hospitalière et qui compatit, autant qu'il le put, au triste récit de leur malheur.

IV- **38.** Remis des peines de leur long et pénible voyage, ils continuent [27] leur route avec une nouvelle ardeur, espérant que le Seigneur, qui vient de leur accorder tant de consolations, leur donnera encore celle de vénérer l'objet de leurs vœux. **39.** Leur confiance n'est point trompée, car sous peu ils arrivent à *Meliapour* ou *Coeloemines*¹⁵, elle [la route qu'il empruntait] joint le golfe de Bengale ou Coromandel. C'est dans cette ville,

13. Édition : « *Praedicabitur hoc evangelium in universo orbe* » Math. XXIV, 14.

14. Math. XI, 29.

15. Petite localité près de Madras (auj. Chennai).



Départ de saint Grégoire d'Arménie et de ses compagnons.

Cette toile sur le départ de Grégoire d'Arménie pour l'Inde a, en arrière plan, l'océan ce qui confirmerait leur départ depuis la Susiane vers la tombe de l'apôtre Thomas. -28

que l'apôtre saint Thomas dédia une église au Seigneur, en mémoire des prodiges qu'il y avait opérés pour sa gloire et par sa puissance ; il est même dit dans la légende du bienheureux Grégoire, qu'il trouva dans cette église une croix en pierre érigée par l'apôtre saint Thomas, portant cette inscription :

« Quand par permission divine les vagues de la mer viendront mouiller cette pierre, de nouveaux apôtres [28] d'une terre étrangère confirmerons la doctrine que je vous prêche. ¹⁶»

40. Cette prophétie eut son accomplissement à l'époque où les Portugais firent la conquête de ce pays. **41.** Fidèle gardien du temple qu'il avait voué au Seigneur, saint Thomas mourut d'un coup de lance, que lui porta un des sacrificateurs des idoles qui voulait profaner le lieu saint. **42.** Les chrétiens de Meliapour, en proie à la douleur la plus cuisante à la vue du massacre du saint apôtre, lui prouvèrent leur attachement en exposant leur vie pour ravir son corps à ses meurtriers ; le ciel ayant secondé leurs efforts, ils l'ensevelirent dans le caveau de l'enceinte sacrée où il avait remporté la palme du martyr. **43.** L'aspect du tombeau du saint apôtre pénétra Grégoire [29] et ses compagnons de la plus vive émotion. Ils l'arrosèrent de leurs larmes et, après avoir imploré son secours avec une ferveur vraiment digne du crédit dont il jouit auprès du Dieu tout-puissant, enflammés d'un courage tout nouveau, ils pensèrent à regagner leur chère patrie dont ils espéraient adoucir les maux, en annonçant à leurs concitoyens qu'ils venaient de leur conquérir un puissant secours dans la protection de l'apôtre saint Thomas.

V- **44.** Les souffrances et les tribulations étant la voie ordinaire par laquelle Dieu conduit ses saints à la gloire, il permit qu'au sortir de Meliapour, nos pèlerins tombassent au pouvoir des émissaires d'un roi barbare. **45.** Ceux-ci les chargèrent de fers comme s'ils [30] eussent été de grands criminels, les conduisirent à leur maître, qui les fit jeter dans un obscur cachot, [où il leur] fit souffrir toutes sortes de tortures et finit par les condamner à mort. **46.** Tous ces tourmens, ni la vue d'une mort prochaine, n'ébranlent point le courage des glorieux captifs, ils savent que le royaume du ciel souffre violence et qu'à ce prix seul, on peut le conquérir, témoin le divin Sauveur qui nous dit à tous dans la personne de ses disciples : il me fallait endurer tous ces maux pour entrer en possession de ma gloire¹⁷. **47.** Cette pieuse pensée les rend tout rayonnans de joie dans les fers, et leur fait espérer que, comme saint Thomas, ils verseront leur sang pour le Seigneur ; ils le prient continuellement et ne lui demandent d'autre faveur.[31] **48.** Dieu les exauce et, content du sacrifice de leurs cœurs, il ne veut voir en eux que des martyrs de la charité. Aussi les délivre-t-il de la mort, et les glorifie-t-il en présence de celui qui, aux yeux du monde, les avait couverts d'opprobre. **49.** Le fils du roi barbare tombe subitement malade, sa mort paraît inévitable, **50.** son épouse voit que le ciel punit dans la personne de son fils la cruauté du père. Elle le conjure de rétracter ses ordres sanguinaires elle court elle-même dans le cachot pour annoncer aux innocents captifs leur délivrance, et prie Grégoire de demander à Dieu la guérison de son fils, son unique consolation.

¹⁶. Prédiction probablement empruntée à une des versions des prophéties Catherine Emmerich, sur les chrétiens syriaques d'Inde, cf. GUÉRILLOT, 2008, p. 126-132.

¹⁷. 2 Tim, II, 10 et aussi Hb, II, 10.



Saint Grégoire d'Arménie battu par les païens.

Cet épisode n'est pas contenu dans le texte actuel de la Vie et doit remonter à un passage du texte de Dupille, omis par l'abbé Nicolle. -28

51. Grégoire, plus jaloux de leur procurer la vie de la grâce que celle du corps demande à Dieu le prodige [32] l'ayant obtenu, il fait connaître à la mère et au fils celui qui tient entre ses mains la vie et la mort des hommes les ayant instruits de sa doctrine, il les régénéra tous deux dans les eaux du baptême, et ils furent fidèles à en observer les obligations¹⁸. [33]

Chapitre cinquième :

Voyage de Grégoire à Jérusalem

52. Le nouveau péril auquel Grégoire et ses compagnons venaient d'échapper, accrut la confiance qu'ils avaient en la providence qui veillait sur eux d'une manière si visible ; remettant entièrement leur sort sous sa sauvegarde, ils continuèrent leur route sans crainte. Le bruit des nombreuses conversions opérées par Grégoire au milieu des idolâtres, et des prodiges qui prouvaient la sainteté de sa mission, l'avait devancé à Amnice, et augmentait l'impatience où l'on était de le revoir¹⁹.

VI- 53. [34] Enflammé du désir de voir l'empire de Jésus-Christ s'étendre en tous lieux. Grégoire se hâta d'annoncer l'Évangile partout sur son passage. 54. La renommée de ses succès lui ouvrit le palais d'un roi idolâtre qui voulut l'entendre ; l'esprit de ce prince fut bientôt convaincu que Grégoire prêchait une religion divine ; il hésitait néanmoins de l'embrasser, mais un prodige acheva de le persuader. 55. Grégoire rappela son fils à la vie, en invoquant le nom du Dieu qu'il lui prêchait. 56. Frappé du miracle, le roi se convertit, et ses sujets l'imitèrent ; il accrédita même Grégoire auprès de cinq autres princes qui, à son exemple, embrassèrent la foi chrétienne, entraînant après eux les provinces soumises à leur domination. 57. C'est ainsi [35] que cet homme vraiment apostolique, prêchant à temps et à contre-temps, voyait fructifier son ministère²⁰. 58. Participant de la puissance de Jésus-Christ, il rappelait les impies dans le droit sentier et les morts à la vie, « *impios ad justitiam et mortuos ad vitam revocabat*²¹ », dit le grand saint Léon²² du Sauveur du monde. 59. Grégoire procurait le salut de l'âme en même temps que la santé du corps ; en ressuscitant les morts, il appelait les idolâtres à la foi, la seule voie qui puisse nous conduire au salut.

60. Ces princes éprouvant, dans les exercices de la religion qu'ils venaient d'embrasser, une joie qu'ils n'avaient jamais goûtée au milieu des délices de la cour, voulurent en témoigner leur reconnaissance au

18. Section capitale pour notre propos puisqu'il y a probablement là une réminiscence de l'histoire d'Agathange.

19. Cette affirmation suggère que le pèlerinage vers l'Inde du sud était suffisamment courant depuis la Grande-Arménie, dès cette époque, pour assurer la transmission régulière de nouvelles.

20. Incise oratoire avec un lieu commun de la littérature de prédication, cf. II Tm IV, 2.

21. Citation d'une homélie de Léon I^{er} sur l'évangile de Matthieu prononcée en 445, Léon éd. Chavasse, 1983, p. 296. Cette incise avec une citation en latin était inaccessible à la masse des fidèles.

22. Évêque de Rome, entre 440 et 461.



Saint Grégoire d'Arménie célèbre le mariage d'un prince « sarrasin ».

Ce passage n'est pas contenu dans le texte de Nicollet et, de ce fait, il a été interprété comme le mariage de Marie-Joseph d'Hostun, Duc de Tallard, et Gabrielle de Rohan. Cette lecture se fonde essentiellement sur les costumes du XVII^e siècle. Mais s'il en allait ainsi le duc porterait, autour du cou, son blason plutôt qu'une lune inversée. Ce symbole est probablement un élément des croyances de ce personnage nouvellement christianisé. Il ne serait pas impossible que ce prince « sarrasin » soit le fils malade guérit et baptisé de l'épisode V [49-51] ou de l'étape suivante VI [55-56]. -28

Seigneur, en allant [36] visiter les lieux où s'étaient opérés les prodiges dont la connaissance faisait déjà les délices de leur âme. **61.** L'affection paternelle que leur témoignait Grégoire qui les avait enfantés à la grâce, leur fit espérer qu'il serait leur guide dans le voyage de la Terre sainte s'ils lui communiquaient leur dessein. Aussi ne balancèrent-ils point de s'ouvrir à lui, à ce sujet. **62.** Ravi de trouver de si saintes dispositions dans des hommes qui commençaient à peine à sucer le lait de la religion, Grégoire s'achemina aussitôt avec eux vers Jérusalem, où ils arrivèrent heureusement comme ils l'avaient prémédité²³. **63.** L'on dépeindrait difficilement la joie de ces saints pèlerins à la vue du lieu où le Sauveur des hommes consumma les mystères ineffables de sa vie et de sa [37] mort, qui leur étaient expliqués avec tant de zèle par la bouche de Grégoire, qui, comme un tendre père, guidait tous leurs pas et, comme un pasteur charitable, nourrissait leur âme d'un pain céleste par la contemplation des divins mystères. **64.** Parcourant, sous la conduite de Grégoire, les décombres de Jérusalem²⁴, ville jadis si magnifique, il leur fait remarquer quelques vestiges de ces superbes monumens connus autrefois de tout l'univers par leur magnificence ; il leur montre quelques restes du temple où le Seigneur avait tant de fois manifesté sa présence et intimé sa volonté à son peuple. **65.** Plus loin, il fait remarquer le lieu où siégeaient ces juges iniques qui, voyant Jésus traduit à leur tribunal, loin de reconnaître son innocence, le traitèrent [38] ignominieusement et le condamnèrent à une mort honteuse. **66.** Cette ville superbe ne présentant aux yeux de nos voyageurs qu'un monceau de ruines²⁵, ils ne purent retenir leurs larmes, en voyant que tant de malheurs étaient le fruit du déicide²⁶. **67.** Le cœur navré de douleur et de componction, ils détournèrent leurs regards de ce spectacle d'horreur, espérant trouver quelque consolation dans la recherche de la grotte où se retirait le divin Jésus pour vaquer au saint exercice de l'oraison²⁷, montrant par là aux hommes à aller trouver leur Dieu dans le silence de la retraite, s'ils veulent s'entretenir avec lui. **68.** Après avoir vénéré le creux rocher où il leur semblait voir encore la divine lumière dont le remplissait la présence du Sauveur, ils se rendirent au jardin [39] des oliviers, lieu non moins accoutumé de ses prières. Ils ne purent contenir leurs larmes en contemplant l'endroit où Jésus, acceptant le calice qui contenait les iniquités des hommes, eut besoin, à la vue de ce spectacle affreux, du ministère d'un ange pour soutenir la nature défaillante. **69.** Se dirigeant enfin vers la montagne sainte, éclairé par une divine lumière, Grégoire, à chaque pas, fait remarquer à ses compagnons des objets qui les plongent dans le silence et la méditation. Ici, leur dit-il d'une voix plaintive, c'est l'endroit où Jésus portant sa croix, se retournant vers les pieuses femmes qui pleuraient sur son sort, leur dit de pleurer sur elles-mêmes et sur le

23. La description de la visite de la Terre sainte est surtout le prétexte à une prédication édifiante.

24. À la fin du IV^e siècle, Jérusalem est loin de n'être qu'un amas de ruine c'est une métropole florissante.

25. La réalité était alors bien différente. Depuis le règne de Constantin, et le pontificat de Macaire, la ville avait été largement reconstruite, Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, II, 26.

26. Ce terme n'apparaît pas dans le Nouveau Testament. Cette hostilité face aux Juifs en tant que peuple déicide s'est progressivement développée durant l'Antiquité tardive dans les diverses Églises. Nulle part elle n'a pris autant d'ampleur et de vigueur que dans l'Église catholique rendant nécessaire la recherche d'une nouvelle relation au judaïsme, explorée à partir du concile de Vatican II.

27. Il y a là un nouvel anachronisme historique puisque l'oraison, du latin « *orare* » prier, ne prend la forme liturgique qui est ici mentionnée que bien plus tard.

sort de la ville perfide²⁸. **70.** Aussitôt après il leur montra le lieu où [40] Jésus, la puissance et la force même, succombant sous le poids de la croix à laquelle étaient attachés les iniquités des hommes, permit au Cyrénéen de l'aider à la porter²⁹. **71.** Pendant qu'ils gravissaient le Mont-Calvaire, il leur fit remarquer un spectacle plus triste encore : « c'est-là, leur dit-il, que Jésus vit ses maux redoubler par la présence de sa sainte Mère fondant en larmes³⁰. » **72.** Parvenus au sommet de la montagne où Jésus consumma son amour et l'homme sa malice, ils rendirent grâce au Dieu tout-puissant qui venait de leur découvrir tant de merveilles. **73.** Grégoire fut pleinement satisfait d'avoir fait connaître aux princes et à ceux de leur suite les mystères du Dieu qu'il leur avait prêché tant de fois avant leur conversion, et [41] par la puissance duquel il avait opéré les miracles dont ils avaient été témoins. **74.** Durant son séjour à Jérusalem Grégoire essuya une grave maladie qui l'obligea de se séparer des princes, qui ne pouvaient retarder davantage leur départ, à cause du gouvernement de leurs états. [43]

Chapitre sixième :

Voyage de Grégoire en France

75. Grégoire, ayant heureusement recouvré la santé, quitta Jérusalem où il eût volontiers fini ses jours, si les devoirs de l'épiscopat ne lui eussent fait un devoir de s'éloigner de ce lieu à jamais mémorable. **76.** Suivi des compagnons qui ne s'étaient jamais lassés de l'assister depuis son départ d'Amnice, il dirigea ses pas vers Rome pour y visiter les églises des glorieux apôtres saint Pierre et saint Paul, et pour connaître le premier vicaire de Jésus-Christ. **77.** Le Pape Anastase³¹ occupait [44] alors la chaire de Pierre ; **78.** saint Jérôme relève extrêmement les vertus de ce pontife³². **79.** L'Église ne renfermait point alors sa splendeur unique dans Rome, s'étendant de plus en plus dans les Gaules, où grand nombre de prélats rehaussaient son éclat par leurs éminentes vertus. **80.** Parmi eux se distinguait surtout saint Martin de Tours, qui avait fait fuir l'idolâtrie, non seulement loin de son diocèse, mais de tous les lieux où il annonçait l'Évangile confirmant par des miracles la doctrine qu'il voulait faire embrasser à ceux qui l'écoutaient ; il en opéra un si grand nombre que, dès son vivant, il fut surnommé le « thaumaturge de son siècle ». **81.** Étonné de ce que la renommée publiait de ce vertueux prélat, Grégoire ne voulut pas s'embarquer [45] pour Amnice sans l'avoir connu. **82.** À peine arrivé sur les frontières de la France, il eut la douleur d'apprendre que saint Martin, cédant aux peines excessives de son long ministère et succombant sous le poids de l'âge et de l'austère pénitence qu'il pratiqua toujours, touchait enfin à sa dernière heure. Cette

28. Lc XXIII, 27-31.

29. Lc XXIII, 26.

30. Jn XIX, 25-27. Il n'est pas question de larmes dans le texte biblique.

31. Anastase fut évêque du 27 novembre 399 au 19 novembre 401, cf. DHGE, II (1914), c. 1471-1473.

32. Jérôme a effectivement bien connu cet évêque de Rome qu'il mentionne par deux fois dans ses lettres et qu'il tient en haute estime, Lettre, XCVII, 4, Jérôme éd.-trad. Labourt, V, 1955, p. 35 et Lettre, CXXVI, 1, Jérôme éd.-trad. Labourt, VII, 1961, p. 135.

triste nouvelle ne lui fit point changer son itinéraire, déterminé à payer le tribut de vénération dû aux glorieux restes du saint, s'il ne jouissait du plaisir de le trouver vivant³³. **83.** Il arriva cependant assez tôt pour voir encore le saint. Il eut avec lui quelques pieux entretiens qui adoucirent beaucoup la douleur qu'il éprouvait de se voir si longtemps banni de l'Église d'Amnice, sa chère épouse. **84.** Brûlant toujours du désir de la revoir, quoique [46] devenue méconnaissable par la fureur des barbares, Grégoire résolut alors de s'acheminer vers elle. Il traversa la France en évangélisant et arriva dans les Alpes vers l'an 402. **85.** Grâce au zèle des ouvriers évangéliques que le Seigneur avait envoyés dans cette contrée, une grande partie de ses habitans professait la foi chrétienne. Il y avait même déjà plusieurs sièges épiscopaux. La ville de Gap avait alors le bonheur d'être gouvernée par un évêque³⁴. **86.** Grégoire séjourna chez lui pendant quelque temps. Il l'accompagna au bourg de Tallard, lorsque suivi de plusieurs évêques et d'un grand nombre d'abbés³⁵, il s'y rendit pour consacrer au Seigneur une église que lui avaient élevée les pieux fidèles de ce lieu.

87. [47] Les habitans de Tallard ne vivaient pas tous encore sous les lois de l'Évangile ; plusieurs d'entr'eux, ainsi que des pays circonvoisins, étaient encore livrés aux superstitions de l'idolâtrie. Les nombreuses occupations de l'évêque de Gap ne lui permettant pas de continuer l'œuvre évangélique en ce lieu, il engagea Grégoire, dont il connaissait tout le mérite, à s'en charger. [49]

Chapitre septième :

Séjour de Grégoire à Tallard et sa mort

88. Grégoire géra les fonctions de pasteur à Tallard pendant deux ans travaillant toujours, malgré son grand âge et l'austérité de sa vie pénitente avec un zèle infatigable, à la conversion des peuples. **88.** Le Seigneur bénissant ses efforts, l'idolâtrie disparut de Tallard et de ses alentours. **89.** Dieu voulant le mettre en possession de la félicité que lui avaient acquise ses immenses travaux, l'appela à la gloire des saints confesseurs le 21 septembre 404. **90.** Il mourut à l'autel d'une attaque d'apoplexie, [50] au moment où il venait de consommer le saint sacrifice, c'est ce jour là même qu'on célèbre sa fête à Tallard, ainsi que dans les paroisses qui l'ont choisi pour patron.

91. Sentant toute la perte qu'ils venaient de faire dans la personne du bienheureux Grégoire, les habitans de Tallard fondirent en larmes en voyant qu'il n'était plus. Les peuples des lieux voisins partagèrent leur douleur, quand on leur apprit la mort de Grégoire. On accourut de toutes parts pour assister à ses funérailles. Chacun

33. Il était mort depuis 397.

34. Cet évêque, s'il a existé, n'est pas clairement identifié.

35. Il y a là un anachronisme de plus sur le terme d'« abbé ». Il est douteux que les Alpes du Sud soient, à cette époque, riches de tant d'abbayes, puisque vingt ans plus tard, Jean Cassien ne s'adresse qu'aux premiers moines de la région.



Saint Grégoire d'Arménie prêche aux habitants de Tallard.

Le saint sur une estrade édifie une population très attentive. On remarquera à l'arrière-plan le château de Tallard avec au centre une statue rappelant la statue trinitaire du vicomte. -28

voulait voir et fixer encore une fois la face du saint toute rayonnante de gloire, avant que la pierre tumulaire le couvrit pour toujours. **92.** Le souvenir de ses prédications qui leur avaient donné la connaissance du vrai Dieu, [51] ses bons exemples qui les portaient à la vertu malgré eux, ses immenses charités obligeaient tous les cœurs. Ainsi, moins occupés de la couronne immortelle que le saint venait d'obtenir, que de leur perte irréparable, ils ne s'exprimaient que par des sanglots.

93. Ce fut le pieux évêque de Gap, le même qui avait consacré, il y avait deux ans, l'église dont il avait confié l'administration à Grégoire, qui vint, suivi de plusieurs prélats, lui rendre les honneurs de la sépulture. Il rassura les fidèles en leur montrant combien ils étaient heureux de posséder un si riche trésor dans le corps de saint Grégoire. « **94.** *Loin de vous allarmer, dit-il, chantez des hymnes d'actions de grâces, Grégoire ne vous [52] a point quitté ; du séjour de la gloire, il veille sur vous, vous éprouverez les effets de la puissance de son haut crédit auprès du Dieu des miséricordes, d'une manière bien plus sensible encore que lorsqu'il était parmi vous.* »

95. La vie pure qu'avait toujours menée Grégoire, le plaçant au rang des bienheureux, **[96.** avant que l'Église l'eût préconisé,] on venait de toutes parts prier sur son tombeau. **97.** Le Seigneur ne tarda pas à justifier leur culte il permit qu'il s'y opérât plusieurs miracles : les boiteux transportés sur le tombeau du saint furent redressés, les muets y trouvèrent la parole, les aveugles la vue ; même des corps morts déposés sur cette tombe sacrée furent rappelés à la vie.

98. Les habitans de Tallard, reconnaissans [53] envers leur saint patron qui les avait dotés de tant de bienfaits pendant sa vie, et qui leur en accordait de plus grands encore après sa mort, bâtirent en son honneur une église qui subsiste encore aujourd'hui, et y déposèrent ses glorieux restes enfermés dans une châsse d'argent.

99. Les hérétiques de ce temps³⁶, comme ceux de tous les siècles, pour renverser le culte du Seigneur, ne manquaient pas de s'en prendre à ceux qui l'avaient établi : ayant pénétré dans les murs de Tallard, ils profanèrent l'église dédiée à saint Grégoire, la dépouillèrent de ses ornemens, de la châsse qui renfermait les glorieux restes du saint. Redoutant la puissance de ces ossemens inanimés, ils voulurent les anéantir, ils attisèrent pour [54] cela un feu sacrilège sur la place publique du lieu, les y jetèrent à la vue des fidèles, pour insulter leur piété. **100.** Ceux-ci, ne pouvant supporter ce spectacle horrible, demandaient à Dieu par leurs cris, de venger l'outrage fait à son serviteur, et de ne pas permettre que ce que la tombe avait conservé de son corps, fut dévoré par les flammes. **101.** Le Dieu puissant qui veille à la gloire de ses saints comme à la sienne propre et qui se rit des vains efforts de l'impie, exauça leurs vœux. **102.** Le ciel tout sillonné d'éclairs se couvrit d'épais nuages, qui laissèrent échapper une grande pluie qui éteignit le feu du bûcher. La pluie tombait si abondamment qu'en un instant les rues de Tallard ressemblèrent à des ravins. **103.** Toutefois, les eaux en roulant [55] dans leur chute ce quelles rencontraient respectaient les ossemens du saint et les laissaient à sec. **104.** Ce prodige couvrit de confusion et de dérision les profanateurs qui se virent déjoués dans leurs desseins sacrilèges. Craignant que la foudre qui grondait dans les airs ne punit à l'instant leur forfait, ils se hâtèrent de fuir. **105.** Une pieuse femme recueillit alors les ossemens du saint, les reporta dans l'église, où elle les remit au pasteur.

^{36.} Il s'agit, bien sûr, des Protestants.



Les reliques de saint Grégoire d'Arménie vénérées par les habitants de Tallard. -28

Chapitre huitième :

Miracles opérés par saint Grégoire après sa mort

Ce long chapitre (p. 57-71) ne contient que des miracles advenus après 1628, il n'y a donc aucun élément ancien à en tirer. C'est la raison pour laquelle il n'est pas ici édité.



Les protestants tentant de brûler les reliques de saint Grégoire d'Arménie.

Cette toile de format modeste fut probablement retaillée après un dommage, ce qui explique que depuis plus d'un siècle, elle avait été oubliée. Il s'agit pourtant de la septième toile du contact de 1743 qui clôt l'illustration de la vie et du culte de Grégoire d'Arménie. -28